
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 21/2 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.2.58919

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ebene in Verbindung mit revolutionärem Gedankengut die Entscheidungsfindung auf einem so wichtigen Feld wie dem der Neugliederung Frankreichs prägten. Die Abhängigkeit der Kommunen und Regionen vom übermächtig werdenden Zentralstaat ist deswegen aus seiner Sicht nicht wie bei Tocqueville die Folge eines von der Revolution nur auf die Spitze getriebenen Erbübels aus absolutistischer Zeit, sondern er vermutet, ohne darauf näher einzugehen, daß die eskalierenden Finanzprobleme diese Entwicklung bedingten. Hier und bei der Frage nach der Stellung der Interessenvertreter der Kommunen in ihrem städtischen Umfeld können weitere Studien anschließen. Dem Verfasser ist es dagegen in überzeugender Weise gelungen, die Institutionengeschichte der Revolution um die Dimension eines wirkungsvollen kleinstädtischen Kommunitarismus zu ergänzen.

Günther KRONENBITTER, Augsburg

Andrée SFER-SEMLER, *Die Maler am Pariser Salon 1791–1880*, Frankfurt/Main, New York (Campus Verlag), Paris (Editions de la Maison des Sciences de l'Homme) 1992, 597 p.

L'auteur de cette recherche démontre en détail des préjugés traditionnellement mis en rapport entre l'art d'avant-garde et les refusés au salon.

Les artistes, même les plus modernes étaient acceptés pour exposer au salon: Le haut lieu d'exposition dont il fallait franchir le seuil pour être accepté dans le monde de l'art pendant une grande partie du 19^e siècle.

Pour réaliser sa recherche Sfer-Semler se sert des aides techniques de statistiques qui émanent des sciences sociologiques. Grâce à un système informatique qui fut développé pour des analyses sociologiques, elle arrive à gérer la compulsion énorme des informations. La comparaison d'un grand nombre de sources lui permirent d'arriver à des résultats étonnants et nouveaux.

Grâce à la recherche minutieuse des documents et des sources, l'auteur arrive à démentir des préjugés établis: La légende de l'artiste contemporain mal vu, enfant terrible et martyr de la société n'a plus raison d'être. L'analyse des papiers de concours et d'acceptation de tableaux pour l'exposition au salon démontre plutôt que les artistes parvenaient à s'y manifester. Et si cela n'était pas le cas à la première tentative, peu d'artistes n'y arrivaient plus tard.

La période de 1791 à 1880 fut divisée par l'auteur en sept périodes différentes chacune correspondant à l'un des régimes politiques successifs. Grâce à un catalogue de questions établies qui furent appliquées dans l'analyse des documents de toute sorte qui pouvaient donner des informations sur les artistes, leurs vies et leur statut social, il était possible d'encadrer les artistes et de connaître leurs conditions de vie. Ainsi Semler ne s'intéresse pas seulement à l'histoire des salons eux-mêmes, mais elle analyse aussi bien les professions des artistes, le Marché de l'art et le monde des collectionneurs. D'autres informations sont tirées de l'analyse systématique de la condition sociale de l'artiste, ses origines familiales, son éducation et son succès ou échec. Pour arriver à ses résultats, l'auteur a consulté les fonds importants aux Archives nationales, les archives du Musée du Louvre et des archives départementales.

L'ouvrage nous présente l'histoire exemplaire d'une institution d'état qui, créée par la révolution en 1791, dirigeait la vie artistique en France pour n'être abolie qu'après avoir fait son temps, en 1880: D'autres lois d'un marché de plus en plus développé et international commencèrent à faire jour et après des succès importants pendant toute la première moitié du siècle et Semler en tire la conclusion que le salon avait tout simplement perdu sa raison d'être.

Tout en étant juge d'Etat en première instance pour la vie artistique dans la capitale française, pendant les 89 ans de son existence, le salon a eu lieu 62 fois et on peut être étonné que l'histoire du salon n'ait pas été retracée par un historien, ou un historien d'art jusqu'à ce jour.

Après une introduction qui présente les méthodes spécifiques du travail et les différentes sources consultées, l'ouvrage se divise en quatre grandes parties. Dans une première partie l'histoire du salon comme institution en France est présentée. Les expositions publiques étaient une longue tradition à Paris. Depuis l'établissement de l'Académie Royale de peinture en 1663 il y a toujours eu des expositions publiques qui avaient lieu dans la grande galerie ou dans le salon carré au Louvre et qui attiraient à chaque fois la curiosité des Parisiens et dont la participation était le privilège de quelques artistes académiques et qui signalait la réussite pour l'artiste.

Après le décret du 21 août 1791 l'assemblée nationale ouvrit une nouvelle page à l'histoire du salon désormais plus réservée à l'élite des académiciens et en permettant que «Tous les artistes, Français ou étrangers, membres ou non de l'Académie de peinture et de sculpture seront également admis à exposer leurs ouvrages dans la partie du Louvre destinée à cet objet» (p.34). La possibilité d'exposer au salon à partir de 1791 devient pour au moins trois générations d'artistes français la condition d'être accepté dans le monde de l'art et du marché.

L'ouvrage présente avec beaucoup de précisions l'institution du «salon» entre 1791 et 1880. Son fonctionnement, les lieux du salon, leur décoration, les diverses personnalités qui formaient le jury et qui décidaient des œuvres acceptées ou refusées. Et le fonctionnement des achats par l'état. On comprend le rôle du salon comme autorité et mesure par excellence pour les artistes français au dix-neuvième siècle et dont la recherche intense et détaillée rend la lecture fascinante.

Une deuxième partie s'occupe des artistes eux-mêmes. Quel statut avait le salon pour les artistes eux-mêmes? Le fait d'être accepté au salon devint une obligation pour l'artiste de la première moitié du 19^e siècle et la participation des artistes montait constamment. A l'aide de statistiques élevées par la recherche minutieuse de tous les artistes ayant jamais présenté leurs œuvres au jury, Andrée Sfer-Semler démontre cas par cas les courbes de la présentation, participation, premier refus, nouvelle présentation et acceptation des artistes.

C'est ainsi que l'on comprend que la majeure partie des artistes, s'ils n'étaient pas acceptés la première fois, l'était souvent au prochain essai. L'auteur démontre avec beaucoup de précision que pour les 25 % de refusés permanents il s'agissait dans la plupart d'amateurs pour qui la présentation pour le jury du salon représentait assez de prestige pour ne pas trop craindre de refus. L'attribution des médailles et leur valeur pour les artistes est présentée et expliquée.

Les œuvres des artistes reçus au salon et médaillés furent achetés par l'état. C'est ainsi que l'état gardait à travers du salon, comme aux temps de l'Académie royale de peinture et de sculpture sous l'Ancien Régime, un rôle important dans le jugement de l'art contemporain. Les tableaux acquis par l'état furent exposés aux Musées français ce qui représentait un grand succès pour l'artiste. Sa cote montait donc également sur le marché de l'art libre. La reconnaissance officielle absolue était la décoration de l'ordre de la Légion d'Honneur dont nombre d'artistes du siècle furent membre.

Une troisième partie de la recherche essaie de trouver des réponses et des raisons pour le succès ou l'échec d'artistes. Cette analyse se rapporte aussi bien à l'origine sociale de l'artiste, son éducation et son lieu d'habitation dans Paris. Des réponses à la question se trouvent aussi bien dans la condition sociale des artistes que dans le choix de leur sujet, dont l'auteur établit un catalogue qui permet de suivre leur évolution pendant toute l'existence du salon. Un chapitre particulier traite de la position et du rôle des femmes peintres et artistes au salon. Dans un dernier chapitre la condition sociale de l'artiste lui-même est abordée. Ainsi, grâce aux sources, souvent pour la première fois exploitées, l'auteur arrive à des conclusions nouvelles, parce que personne ne s'est jamais intéressé à les aborder dans le contexte d'une recherche. On apprend qu'il y avait un nombre restreint d'artistes heureux comme Eugène Delacroix ou Ernest Meissonnier, qui faisaient fortune grâce au succès de leur peinture, alors que la plupart des artistes qui exposaient au salon exerçaient un métier comme gagne-pain à côté de l'activité d'artiste, ce qui leur permit de mener une vie honnête dans des conditions

sociales convenables. L'analyse des adresses des artistes et des inventaires après décès dévoile des informations inattendues et surprenantes quand à l'aisance relative dans laquelle pouvait vivre la majeure partie d'entre eux. Une fois de plus l'auteur réfute le cliché de l'artiste bohémien qui cherche à se mettre hors de la société.

Une bibliographie riche et bien recherchée conclut la recherche.

En dehors de nous présenter d'une manière excellente l'histoire d'une institution tellement importante pour l'histoire de l'art du 19^e siècle en France que l'on ne pourrait pas s'y intéresser, la recherche de Sfer-Semler ouvre une page nouvelle de la vision de l'artiste et de sa condition sociale au 19^e siècle. Une table des matières bien détaillée permet une consultation facile de l'ouvrage pour trouver des réponses à des questions particulières. La lecture de cet ouvrage démontre une fois de plus combien la recherche sur les sources est importante. Dans le cas présent elle donne des résultats toujours nouveaux et révélateurs même s'il s'agit d'un sujet dont on pourrait croire qu'il est historiquement assez proche de nous pour que notre vision n'en soit pas complètement falsifiée.

Il est à regretter que l'éditeur n'ait pas inclus des illustrations qui auraient enrichi cet ouvrage comme dans la version universitaire du doctorat.

La recherche fut menée dans le cadre d'un doctorat d'état en Histoire de l'Art à l'Université de Bielefeld et à l'Université de Paris.

L'ouvrage est actuellement disponible en langue allemande. Souhaitons qu'il le soit bientôt en langue française.

Ulrich LEBEN, Paris/Düsseldorf

Frank ATTAR, 1792 La Mémoire des siècles. La Révolution Française déclare la guerre à l'Europe. L'embrasement de l'Europe à la fin du XVIII^e siècle, Bruxelles (Editions Complexe) 1992, 221 S.

Das Taschenbuch des Historikers und Juristen Attar geht auf eine von François Furet angeregte Forschungsarbeit zurück und beleuchtet den Krieg von 1792 in seinen vielfältigen politischen, diplomatischen und ideologischen Dimensionen. Erörtert werden zudem die Frage nach dem »Charakter« dieses Krieges sowie seine militärischen und – wenngleich äußerst knapp – seine ökonomischen Aspekte. Von weitaus größerer Bedeutung für die Geschichte Europas als der Sturm auf die Bastille, habe das Geschehen vom Jahre 1792 nicht den historischen Rang in den Geschichtsbüchern, der ihm zukomme. So werden die historischen Entwicklungen skizziert, die Interessengegensätze der verschiedenen politischen Kräfte in Frankreich analysiert und mit Preußen, Österreich, Rußland, England sowie einigen Staaten »geringerer Bedeutung« auch jene europäischen Mächte in ihrer Doktrin und ihrem politischen, diplomatischen und militärischen Agieren vorgestellt, die dem revolutionären Frankreich gegenüberstanden. All dies erfolgt eindringlich und knapp, mit schlagwortartigen Verweisen auf die Forschungsliteratur und mit Zitaten und Zwischenüberschriften, die den Leser an den jeweiligen Kern der Problematik und an den Interpretationsansatz des Verfassers heranführen. Es entsteht ein überschaubares und dennoch facettenreiches Bild des innen- und außenpolitischen Geschehens im Jahre 1792. Illustriert und untersetzt wird dies von 25 meist in Auszügen abgedruckten Dokumenten aus den Jahren 1791 und 1792, unter ihnen die Deklaration von Pillnitz vom 27. August 1791 und die Kriegserklärung der Nationalversammlung vom 20. April 1792.

In dem Bemühen, das Dargestellte jeweils auf eine knappe und einprägsame Formel zu bringen, erscheint dennoch manche Aussage verkürzt, vor allem dann, wenn Zitate wenig hinterfragt und signalartig wie Antworten eingesetzt werden. Ein Verzeichnis der Kurzbiographien wichtiger Akteure, ein Glossar, eine Zeittafel der Jahre 1789–1792 und eine kommentierte Auswahlbibliographie unterstreichen den Handbuchcharakter des Bandes.